RANCUNE ET VENGEANCE

« L'interdit d'haïr son prochain ne vise que la haine gratuite. Maïmonide n'a interdit de frapper que si on le fait pour se battre. Il n'a autorisé à opprimer l'orphelin si ce n'est pour qu'il apprenne la Torah ou un métier, il n'est permis de froisser une personne que lorsqu'il est nécessaire de la réprimander, comme l'ont fait les prophètes qui ont maudit Israël [pour les faire revenir à Dieu]. De tout cela, il s'en suit que ces interdits de la Torah n'ont plus cours dès lors qu'un intérêt le requiert ».

Rav El'hanan Wasserman (Yébamot 655) [extrait]

La Torah interdit la vengeance et la rancune¹. Le Talmud fait une distinction entre ces deux interdits :

Qu'est-ce la vengeance ? Si ton ami a refusé hier de te prêter un objet, tu n'as pas le droit de lui dire lorsqu'il vient te demander à son tour un objet : « Non je ne te le prête pas, de la même façon qu'hier tu n'as pas daigné me prêter ».

Qu'est-ce que la rancune² ? Si ton ami ne t'a pas prêté hier un objet, et qu'à son tour il vient te demander un objet, tu n'as pas le droit de lui dire : « Tiens, prends-le, je ne suis pas comme toi qui ne prête pas ses objets »

A-t-on le droit de se venger ou de garder rancune si l'on estime que ne pas le faire risque de causer du tort ? Entendons bien : la question n'est pas « A-t-on le droit de se venger si ne pas le faire risque de nous faire passer pour un faible ? », en l'espèce le tort causé serait purement imaginaire ; la question porte sur un véritable tort, mais personnel : Paul n'a pas voulu rendre un

¹ Vayikra 19, 18 : « Ne te venge pas, ne garde pas rancune, tu aimeras ton prochain comme toi-même ». Rappelons incidemment pour la fin du développement le contenu de ce dernier enseignement : « Ne fais pas à autrui ce que tu ne voudrais pas qu'on te fasse ». (Voir Chabbat 31a, Maarcha)

² Dans la suite de ce travail, le mot « rancune » sera pris exclusivement dans le sens de ce texte : en effet, ce terme en français désigne avant tout un sentiment, or l'interdit ici présenté vise une parole montrant ce sentiment, ce que nous appellerons « rancune ».

service à Pierre, or la vengeance est interdite. Pierre ne peut refuser de rendre en retour un service; mais, en l'espèce, Pierre estime que s'il n'exerce pas de représailles, Paul risque à nouveau de lui refuser des services ou lui causera du tort, prenant la soumission de Pierre à la Torah pour un aveu de faiblesse. Paul peut-il exprimer sa rancune ? Peut-il se venger ? N'est-ce pas précisément ce genre d'attitude qui est visé par l'interdit de la Torah ?

Rav Wasserman a montré –à partir d'exemples- que les interdits sociaux ne s'appliquent que lorsque leur transgression présente une utilité³ (l'orphelin, Israël...). Qu'en est-il lorsque l'intérêt est celui de la personne elle-même et non celle de l'autre personne ? Peut-on exercer des représailles, non pas pour satisfaire son égo, mais lorsqu'on estime que son intérêt propre le requiert ?

1) Texte talmudique

Le Talmud (Yoma 23a) affirme :

Tout sage qui n'est pas vengeur et rancunier comme un serpent⁴, ne peut être appelé « sage ».

La vengeance et la rancune semblent digne des sages, pour le Talmud. Pour autant, un sage n'en est pas moins un homme soumis aux mêmes obligations que les simples mortels, d'où la question qui se pose immédiatement :

« *Mais n'est-il pas interdit de garder rancune et de se venger ?* », oppose le Talmud, et pour le montrer, il cite le texte traduit précédemment expliquant que la vengeance est un refus de rendre service en représailles d'un service non rendu, et que garder rancune est un service rendu en signifiant à l'autre sa mesquinerie.

À cette question, le Talmud propose une restriction du champ d'application des interdits de rancune et vengeance : « *La vengeance et la rancune ne concernent que l'argent* », c'est-à-dire

³ Sans entrer dans le débat de savoir si cette utilité est pour la personne elle-même ou au nom d'une cause juste, appelée 'utile'.

⁴ Nous verrons plus tard une explication de cette comparaison.

qu'il n'est interdit de se venger ou de garder rancune qu'à travers des biens matériels, mais qu'il reste possible de se venger ou de garder rancune sous d'autres formes.

Le Talmud réplique : « *Cette réponse est étonnante, en effet un autre texte affirme : 'Celui que l'on vexe, mais qui ne vexe pas en retour, ceux qui sont méprisés sans mépriser, ceux qui le font affectueusement (?), et se réjouissent des épreuves qu'ils endurent [car elles sont susceptibles de les renforcer], sont qualifiés par 'ceux qui l'aiment sont comme le Soleil dans sa puissance'.* » Exercer des représailles n'est pas si bien vu, et ne peut donc être une attitude à encourager chez les sages.

Le Talmud alors répond : « *c'est qu'il l'a gardée dans son cœur* ».

Réponse énigmatique qui va donner naissance à deux courants relatifs à la compréhension de l'interdit de la vengeance et de la rancune.

2) La réponse de Rabeinou Yona

Lisons le *Chaarei Tchouva* (3, 38) :

La rancune n'est interdite que si elle provient du cœur. De plus les sages ont enseigné que seule la rancune relative à des biens matériels est interdite, mais concernant l'orgueil [blessé], le mépris, ou la volonté de nuire, il est permis d'en tenir compte [littéralement : de mettre les choses en son cœur].

Rabeinou Yona, a donc retranscrit les quelques lignes du Talmud dans un langage plus légaliste, mais en y ajoutant quelques remarques éclairantes : pour lui la rancune et la vengeance ne portent que sur des biens matériels. L'orgueil blessé est une raison suffisante pour s'en prendre à l'autre, mais pas à travers des biens matériels. Il semble donc à première vue que Rabeinou Yona autorise la vengeance et la rancune lorsqu'on perçoit que son intérêt personnel est en jeu. Il n'en est rien. En effet, il ne s'agit pas de permettre une transgression de l'interdit de garder rancune ou vengeance, mais de donner la limite des interdits : pour cet auteur, la Torah interdit la mesquinerie, mais non pas toute forme de représailles. Ainsi, lorsque le Talmud rapporte le texte relatif à ceux qui se vexent sans répondre, l'objectif n'est pas de parler des interdits de

vengeance et rancune, mais de s'étonner de la phrase « *Tout sage qui n'est pas vengeur et rancunier comme un serpent⁵, ne peut être appelé 'sage'* ».

La question est la suivante : comment encourager une telle attitude chez un sage, n'est-il pas écrit qu'il ne faut pas adopter un comportement de représailles ? La réponse talmudique peut être comprise ainsi : lorsqu'un homme s'est vexé, il n'a pas à se contenir, certes, il vaut mieux ne pas se vexer. Lorsqu'il ne le peut, il n'est pas question de ne pas rétorquer, mais pas à travers un bien matériel, ou en refusant un service. Il semble donc -d'après cette lecture- qu'il ne soit pas question de contenir ses sentiments. Certes l'idéal est de ne pas se vexer, mais si l'on est vexé, rien ne sert de ne pas rétorquer.

Concrètement, par rapport au problème initial -peut-on garder rancune et se venger si l'on estime que ne pas rétorquer peut porter préjudice ?- Rabeinou Yona répond qu'il est possible de le faire, mais pas à travers les biens matériels.

3) Une autre lecture

Pourtant une autre lecture est possible : lorsque le Talmud répond « *c'est qu'il l'a gardée dans son cœur* », il ne s'agit pas de revenir sur le texte relatif au sage qui se doit d'être rancunier et vengeur, mais sur la restriction relative aux biens matériels. En effet, finalement, pourquoi ne faudrait-il restreindre les interdits de rancune et de vengeance qu'aux biens matériels, puisque dans le verset de la Torah, rien ne vient limiter la portée de cet interdit ?

Le *Yéréïm* (197), suivant l'option de lecture de Rabeinou Yona a perçu que dans le contexte des versets, ces interdits parlent d'argent. Mais une lecture attentive laisse dubitatif sur cette argument. Par exemple, l'obligation qui suit immédiatement celle de l'interdit de rancune est « *tu aimeras ton prochain comme toi-même* », où il n'est pas question de l'aimer spécifiquement « *à travers ses biens* ». Aussi, n'est-il pas saugrenu de penser que l'essai du Talmud, quant à la restriction relative aux biens matériels, est finalement repoussé. Celui-ci avait été proposé tout de même en accord avec l'exemple canonique de l'homme qui refuse de prêter ses objets au nom d'une vexation.

Comment alors comprendre cette réponse -« *qu'il l'a gardée dans son cœur* »- pour qu'une telle lecture soit possible ? Il faut orienter la compréhension dans un autre sens : cette expression

⁵ Nous n'entrerons pas trop dans le corps du texte sur la comparaison avec le serpent, qui *a priori* n'a rien d'un vengeur. Nous y reviendrons cependant dans les notes.

signifie qu'il n'a pas rétorqué immédiatement⁶ ! Le déroulé est ainsi le suivant : le texte -« *celui que l'on vexe, mais qui ne vexe pas en retour, ceux qui sont méprisés sans mépriser, (...) sont qualifiés par 'ceux qui l'aiment sont comme le Soleil dans sa puissance'* »- signifie que l'on ne répond pas immédiatement, mais qu'on marque un mouvement de recul qualifié d'identique au « *Soleil dans sa puissance* ».

La question de l'immédiateté permet une lecture de l'interdit qui est très différente de celle suggérée par Rabeinou Yona : vengeance et rancune ne sont interdites que parce qu'il s'agit de désamorcer la réponse immédiate. Mais dans ce cas, en quoi ne serait-ce pas de la rancune ? Ce qui serait interdit par la Torah serait de ne pas rentrer dans le jeu d'une réponse immédiate.

4) La « lecture » de Maïmonide

Cette lecture, ne semble pas être celle de Maïmonide⁷ qui ne précise pas du tout le problème de la vengeance à travers les biens matériels. Pour lui toute forme de vengeance est interdite. La distinction entre réponse immédiate ou différée n'apparaît pas plus chez le décisionnaire. Il écrit ainsi :

Celui qui se venge d'un ami transgresse l'interdit de ne pas se venger. Quand bien même un tel interdit n'est pas punissable, il s'agit d'une attitude des plus mauvaises. Il faut au contraire se dépasser, être au dessus des choses du monde, car elles sont insignifiantes aux yeux des intelligents, et il n'y a pas lieu de se venger d'elles(...). Lorsqu'on viendra demander [un bien ou un service] il faudra donner de plein gré, et non pas dans le but de rendre un affront.(...)

De même, quiconque garderait rancune envers un juif, transgresse un interdit (...). Il devra effacer la chose de son cœur, et ne pas garder rancune, car tant que celui-ci garde l'affront en son cœur, et s'en souvient, il est possible qu'il en vienne à se venger. C'est pourquoi la Torah a insisté sur la rancune jusqu'à l'éliminer de son cœur ; voilà l'attitude juste qui permet la civilisation et l'échange entre les êtres humains ».

(Déot 7, 7 et 7, 8)

⁶ Le lecteur habitué à l'araméen sera peut-être étonné d'un tel usage, il me semble qu'il s'agit d'un hébraïsme issu du verset (Gn 37, 11) « *et son père garda la chose* », signifiant clairement dans ce contexte qu'il prit du recul, attendit pour voir le déroulement de l'histoire.

⁷ Suivi par d'autres comme le *Séfer Ha'hinou'h* (241 et 242) ou le 'Hafets 'Hayim (introduction, interdits 8/9).

L'interdit est double : D'une part il est interdit de se venger, c'est-à-dire de faire un acte au nom d'un affront réel ou imaginaire qui aurait été fait. Mais un second interdit vient s'ajouter à celui-là : il n'est pas permis de garder les choses en son cœur, il faudra donc les oublier.

Ainsi même s'il était permis de se venger, un second interdit survient : il est interdit de garder la rancune causée pour un tort infligé. Admettons alors qu'un homme ait réussi à extirper le ressentiment qu'il a eu dans son cœur, pourrait-il pour se défendre exercer des représailles ? À moins que toute forme de représailles soit interdite quelle que soit l'intention qui les anime. En effet les sages ont très bien pu estimer que la tentation est si forte que l'homme –au nom des meilleurs intentions- ne puisse être suffisamment détaché de ses ressentiments.

Certains auteurs ont du mal à comprendre la lecture que Maïmonide fait de ce morceau talmudique, affirmant que le cordouan disposait d'une autre version de ce passage. Le Maharal peut nous indiquer une lecture ; en effet il écrit dans sa défense de la littérature talmudique – le *Béer Hagola*⁸- que l'expression « *il l'a gardée dans son cœur* » signifie « *qu'il n'a fait que concevoir la chose* », le cœur étant ici une métaphore de l'esprit. Mais, précise le maître de Prague, « *il n'est pas question de concrétiser cette pensée, destructrice* ». Ainsi la lecture de Maïmonide serait : le sage a conservé à l'esprit cette vengeance, sans qu'il ne soit passé à l'acte. Comment alors comprendre l'expression « *Tout sage qui n'est pas rancunier et vengeur comme un serpent, n'est pas un sage* » ? C'est qu'il ne s'agit pas de se venger, mais le texte indiquerait la mesure de sa retenue : il ne s'agit pas tant de la violence de l'acte que de la violence du ressentiment face à un affront, il ne s'agit pas de se venger, mais du sentiment de vengeance.

5) Rachi

Pour lui, l'expression « *il l'a gardée dans son cœur* » doit encore être expliquée différemment : « *Si par exemple un autre vient venger l'offense faite au sage* ». Il n'est pas question que le sage prenne en charge sa propre vengeance, seul un tiers peut l'exercer.

On peut analyser Rachi de deux façons : soit qu'il pense que le sage est incapable de dépasser ses ressentiments, soit qu'il soit interdit *même en l'absence de ressentiment* de se venger. La seconde option me semble valide : en effet, Rachi a précisément un texte devant lui qui prouve qu'il est possible de dépasser ses sentiments, puisqu'il est dit qu'un homme qui aurait subi un

⁸ Troisième puits, page 31 dans les éditions Wagshal.

affront peut être « *joyeux de ce qui lui arrive* ». Certes, cette possibilité semble peu acceptable pour les modernes, nous y reviendrons un peu plus bas, contentons-nous de constater qu'une possibilité existe, et du coup il faudra comprendre la thèse du champenois comme l'interdiction d'une quelconque action ou expression de vengeance ou de rancune, même non motivée par un sentiment.

On pourra tout de même s'étonner de la comparaison d'une telle vengeance par un tiers avec celle d'un serpent. Peut-être que le serpent est caractérisé par son action au moment opportun, lorsqu'il a attendu l'absence d'Adam pour séduire Eve ? Une autre piste pourrait être donnée par le contexte du traité Yoma : Il y est question du roi *Amoni Na'hach* (serpent) qui a attendu quatre siècles pour venger son peuple de l'affront que lui a fait la Torah, à savoir l'impossibilité pour un homme de ce peuple de se marier avec des juives, alors même qu'il serait converti ! Maïmonide aussi pourrait tirer parti de cette possibilité, car *Na'hach* n'aurait pas déclaré la guerre aux juifs pour son confort personnel, mais au nom de la cause de son peuple, bafoué par l'interdit de contracter des mariages avec les juives.

On peut donc distinguer trois positions :

- Rabeinou Yona qui autorise la rancune ou la vengeance pour autant que celle-ci ne se fasse pas à travers les biens matériels (ou les services, nous avons laissé cette question de côté).
- Maïmonide pour qui la rancune elle même est interdite.
- Rachi pour qui toute action ou expression de vengeance est interdite, même en l'absence de ressentiment.

6) Contenu des interdits de vengeance et rancune

À partir de la réflexion que nous avons menée il est possible de comprendre ce que vise la Torah en posant ces interdits.

a) Nahmanide : une ouverture vers la justice

Nous avons vu que selon Rabeinou Yona, si l'utilité de la vengeance est avérée, il serait peut-être possible d'exercer une vengeance ou une rancune, même *via* des biens matériels⁹. Cette option est aussi celle de Na'hmanide (sur Vayikra 19.18) :

Vengeance et rancune : Nos sages se sont déjà exprimés là-dessus, elles ne sont interdites que via des biens matériels, comme l'exemple de la pioche, car en ce qui concerne des affronts concernant de l'argent, comme des dommages et d'autres choses de ce genre, on n'est pas obligé de laisser, mais il faudra le réclamer au tribunal comme le dit le verset 'comme il lui a fait, il lui fera' (Vayikra 24,19), et [le fautif] devra de lui-même payer ce qu'il a emprunté ou volé, à plus forte raison quant aux dommages corporels, qu'il faut se venger et garder rancune jusqu'à 'libérer' le sang de son frère [qui aurait été tué], par l'intermédiaire d'un tribunal rabbinique.

Ce texte très fort est riche d'enseignements : l'interdit de se venger et de garder rancune est vu par Na'hmanide comme une redirection de ce sentiment vers la justice institutionnelle. Pas de législation sur le sentiment, mais au contraire c'est la législation qui devient le bras armé du sentiment de vengeance !

Pour revenir à notre cas initial : il me paraît clair que l'on a deux groupes d'auteurs ; pour Maïmonide ou Rachi, cela ne sera pas possible par soi même ; pour Na'hmanide ou Rabeinou Yona, cela pour se faire mais pas *via* des biens matériels.

Reste à déterminer si adopter une telle attitude ne relève pas de l'obligation d' « *aimer son prochain comme soi-même* », qui rappelons-le, vient conclure le verset relatif à l'interdit de la vengeance.

⁹ Voir *supra*.

b) Ouverture vers le rétablissement de la relation à son prochain

« *Aimer son prochain comme soi même* », ne vise pas un simple sentiment, voire une sensation. Les Sages lui ont donné une détermination quasiment objective : il est interdit de faire à son prochain ce que l'on ne veut pas que l'on nous fasse.

Le *Méssilat Yécharim* écrit (chapitre 11) :

« La vengeance et la rancune, consistent à ne rendre un service à qui n'aurait pas voulu donner un service ou qui aurait fait du mal. La rancune consiste à mentionner, lorsqu'on pourvoie un service à quiconque aurait causé un tort, le souvenir de la méchanceté causée. Puisque les pulsions excitent le cœur afin que l'on fasse ne serait-ce qu'une petite trace à défaut d'un grand ressouvenir, on voudra [pourvoir le service] en faisant la tête, ou en ne lui procurant qu'un moindre service, ou alors le lui procurer mais pas frontalement, ou l'on voudrait ne plus être son ami, et qu'il suffirait de ne pas se montrer ennemi, ou lui montrer une affection amoindrie, c'est pourquoi la Torah exprime « tu aimeras ton prochain comme toi-même », comme toi-même, sans distinction, sans mauvaises intentions.

Un second interdit se met en place selon le *Méssilat Yécharim* : celui d'aimer son prochain comme soi même. On pourra toutefois mettre cet auteur face à un autre texte : « *Ton ami vivra avec toi* » glosé par le Talmud¹⁰ par « *ta vie prime devant la sienne* ». En effet, dans le cas qui nous intéresse, même si l'obligation de ne pas faire à un autre ce que l'on ne voudrait pas que l'on nous fasse, il s'avère que , dans le cas où il faudrait rétorquer pour éviter qu'une situation se reproduise, il faut prendre en compte son propre intérêt *avant* celui de l'autre, et même s'il faut aimer l'autre comme soi, ce n'est pas *contre soi* qu'il faut l'aimer !

c) Ouverture vers le dialogue

Il existe une autre obligation que celle d'aimer son prochain : c'est celle de le réprimander si l'on s'estime lésé. Il me semble que cette attitude est la plus saine à avoir : elle consiste à déplacer le

¹⁰ TB Baba Métsia 62a.

conflit lié à un affront vers une attitude constructive, elle seule permet de retrouver un échange verbal avec son prochain, permettant de s'extraire d'une relation duelle, comme si un affront pouvait être annulé par un contre affront, par un effet 'miroir'! C'est cet enjeu qui est au cœur de l'interdit de vengeance et rancune, et que finalement la seule véritable solution consiste à s'expliquer avec son ami. C'est me semble-t-il l'issue préconisée par Maïmonide comme expression juste de la rancœur qui devient pour le coup un moteur des relations humaines.

L'ensemble des interdits de la Torah relatifs aux relations humaines forme un tissu complexe et c'est l'ensemble de ces interdits qu'il faut envisager dans un cas concret. En particulier ici, l'interdit de ne pas se venger semble être inutile puisqu'il est interdit de garder rancune. Ce dernier interdit ne suffit-il pas ? C'est que ces deux attitudes relèvent de différents registres : alors que la vengeance vise à rétablir une pseudo-annulation de l'affront par un effet miroir imaginaire, la rancune est la question du ressentiment qui se règle tout aussi imaginativement au détour d'un prêt ou d'un service, alors que sa solution devrait se résoudre par une discussion franche.

7) Point de vue sur une décision

Dans le *Kovets Torat haadam léadam*¹¹ (3 p.178), on peut lire :

« Se venger sans intention de vengeance sur le passé, mais uniquement pour un intérêt futur, pour éviter un affront ultérieur, ou pour réprimander, ne sont pas des formes de vengeance, et c'est pourquoi il n'y a pas lieu de l'interdire à titre de l'interdit de vengeance ».

Puis poursuit : *« la vengeance n'est interdite que si elle est motivée par une intention de vengeance ou pour faire souffrir quelqu'un qui aurait refusé un service, mais [il n'est pas interdit de se 'venger'] si l'objectif est de 'réparer le futur' ».*

Notre étude semble clairement s'opposer à cette position. L'auteur ici veut introduire un élément intentionnel, celui-ci a été repoussé explicitement par Maïmonide, implicitement pas Rachi et Rabeinou Yona : Rachi en ce qu'il refuse une intervention directe de la part du Sage, et Rabeinou Yona n'autorise une vengeance que dans un cadre non financier, montrant en cela que l'interdit n'est pas repoussé pour atteinte à la personne dans un cadre financier.

¹¹ Recueil de lois relatives aux comportements sociaux, *Ma'hone Torat hahadam léadam*.

L'auteur pour prouver sa thèse s'appuie sur la notion de « réprimande », envisageant une forme de réprimande par anticipation ! Outre le paradoxe de la thèse (qui a pu faire l'objet de nombreux films de science-fiction), la notion de réprimande n'implique nullement de faire un geste sur la personne ou de la punir, mais le fait d'avoir un entretien avec lui. De plus celle-ci ne concerne que l'accomplissement des commandements, comme le précise Maïmonide (Déot 6, 7), or nous l'avons souligné, il n'y a pas de commandement de rendre un service !

Quoi qu'il en soit, il me semble que c'est d'avoir la vue un peu courte que d'autoriser dans un tel cas : d'autres interdits entrent en jeu.

Pour revenir à la note de Rav Wasserman, Maïmonide a souvent donné l'impression d'adhérer au stoïcisme : il faudrait que le sage soit impavide devant les souffrances qui lui arrivent. Le sage est bien au contraire capable –lorsque cela est nécessaire- de laisser s'exprimer sa rancune, mais lorsqu'une cause comme la Torah l'exige. On sait que Maïmonide a encouragé la voie moyenne, qu'on pense à tort être la neutralité, c'est tout le contraire, et on le voit ici ; les sentiments –ou les ressentiments- sont des armes de régulation sociale lorsqu'ils sont utilisés en vue d'une cause judicieuse. Le texte talmudique indique au contraire une certaine puissance du ressentiment chez le sage, et l'on peut se demander son origine. Le Maharal¹² répond : c'est qu'il est en prise avec la loi, sa violence, sa puissante exigence, la nécessité d'une langue acérée.

¹² Béer hagola, second puits. P31 des éditions Wagshal.